

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 21 Juillet 1850

Vous dites que votre cure finit le 5 août. Je ne croyais pas que ce fût si tôt. C'était en août et plutôt vers le milieu que dans les premiers jours que je me promettais

d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6 août, pour affaires, affaires de la localité et affaires à moi qui doivent réunir quelques personnes. J'attends deux ou trois visites d'ici à la fin de Juillet. J'aimerais donc mieux la dernière quinzaine d'août que la première. Voici quel était mon désir et mon plan. Guillaume aura, je l'espère, des prix au grand concours de l'université, le 17 août. Je n'ai jamais manqué d'aller le voir couronner. Je n'y voudrais pas manquer à présent qu'il est grand et que mon influence sur lui est de plus en plus nécessaire. J'irais à Paris le 12 août, et j'en repartirais, le 13 au soir pour aller vous trouver, en passant par Bruxelles, là où vous seriez sur les bords du Rhin, Ems, Bade, ou ailleurs. Je serai charmé de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne et en tous cas, ce n'est pas lui que je vais chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche de rien concerter. Je n'aurai réponse à ceci que dans six jours. Je vais tâcher de m'arranger pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir à Ems dans les derniers jours de Juillet de les premiers d'août toujours obligé d'être ici de retour le 6, au moment où vous quitterez Ems. Je voudrais bien savoir où vous serez après. Je comprends que vous n'ayez nulle envie de passer le mois d'août à Paris. Il n'y aura personne; pas un de vos amis Français, et bien peu du corps diplomatique. La dispersion sera encore plus grande cette année que de coutume. Tout le monde est excédé.

Va-t-on de Paris à Ems en deux jours quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on n'arrive à Ems que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris. Les jeunes Broglie et les d'Harcourt sont venus hier de Trouville, passer la journée ici. Ils sont aimables et en train. J'ai une lettre de Madame de Ste-Aulaire qui me presse d'aller la voir à Etioilles. A la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons tous rentrés à Paris.

Un M. Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone très amicale et qui contient ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the sentiments which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great, sincerity. They were comfortable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real, though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us in heart and conviction ; but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry which there is no regularly organized opposition ready to succeed, carried the day, beyond all substantial doubt against, the merits of the particular question. " Après tout, je crois que c'est bien là le vrai, et que la victoire de Lord Palmerston n'est ni de bien bon aloi, ni bien définitive s'il recommence. Et je suis persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de sûreté ; on peut tous les jours apprendre de Paris je ne sais quoi. Je vais faire ma toilette en attendant, et avant de vous dire adieu.

Onze heures

Voilà le facteur qui a été retardé. Il faut qu'il reparte tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu.

Le mercredi 17 ou au plus tard le 18, vous aurez été délivré de mon inquiétude. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à

Dorothee de Lieven, 1850-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3433>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 juillet 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

si vous savez de quoi il s'agit
je vous en dirai, pour aujourd'hui
d'aujourd'hui je suis bien fatigué et
un peu malade. La situation
de Constantinople n'est pas jolie
juste à présent, jusqu'à l'économie
qui elle est, la première chose
n'est pas favorable.

ou me dit que le Sultan Sultân
de Darmstadt est ici, mais
pour quelques heures seulement.
si vous en adieu. adieu.)

2224
Vat. Hist. - Samedi 20 Juillet 1850
7 heures

Mais, le normand m'écrit
que Paris se vide complètement, qu'il
n'y aura bientôt plus personne. J'ai
pensé à Paris. Les journaux vous le disent
ce qui restera à Paris, si on vous
l'envoie ?

Avez-vous lu la description officielle
du dernier voyage du Président à
l'étranger ? Il y a eu beaucoup de
commencement à la fin, c'est le nom
de Président. Celui d'Empereur ou de
Roi va d'aut à la nuit. Etrange pays
qui ne peut avoir ni le nom du
régime qu'il a, ni le régime du nom
qu'il a !

Je me figure que le Président n'aurait
rien au pays, et qu'il serait aussi
embarrassé d'un Empereur qu'il l'est
aujourd'hui de notre que Président.
Nous verrions alors de bien autres

incohérences, et contradictions.

Mais qui ai l'honneur d'être Français, je ne me résigne pas à croire que ce soit là la dernière mot de l'histoire de France. Vous voyez que je suis piqué. Ne vous faites jamais sous quiver. Vous n'êtes pas propre à prouver les blessures. Je vous le pardonne; vos défauts tiennent de si près à nos qualités, que je n'y voudrai pas toucher, de peur de déranger l'harmonie.

Il me paraît que la mort soudaine du Prince des Asturies, a fait beaucoup d'effort à Madrid. Les journaux Anglais disent que le duc de Montpensier y a été froidement reçu. Ils en ont bien envie. Il pourrait bien le faire que d'abord la naissance, et ~~l'annonce~~ l'annonce de ce jeune Prince eussent mis le duc et l'Infante dans une situation délicate; ni pour la joie, ni pour la tristesse, le public Espagnol ne les aura tous en sympathie avec

lui. Mais je sais, de très bonne source, que tous les Espagnols, importants, Cortina d'Azavedo, sont très bien pour l'Infante, et très dévidés à la douzaine, N'y a-t-il, aussi de ceux qui narraient et mon. L'un me rappelle plus, qui disait: « Ils pensent ma tige; ils ne se feront pas ce que j'ai fait ». L'Espagnol me donne le plaisir de dire cela. Voilà donc le comte de Montemolin marié. C'est mieux que d'épouser Miss je ne sais qui. Le Roi de Naples, voulait abroger avec Maria cette dernière sœur. Vous rappelez qu'il en a eu pour souler au duc d'Anjou d'avoir préféré la fille du Prince de Salerne. La Princesse Caroline passe pour une très bonne personne, très laide. Elle a deux ans de moins que son mari. Narvaiz le prend bien haut. Il sait ce qu'il fait.

10 heures.

Je voudrais que vous n'eussiez pas longtemps mes inquiétudes sur le comte. Mais je ne sais pas calculer quel jour

Vous recevra la lettre qui vous dit que
j'en suis délivré. Il n'y a pas à calculer
avec de l'argent d'apais. Adieu, adieu, adieu.

2735
Le 20 Juillet 1850.

Mon vœu est l'augmentation
que nous avons besoin d'elle dans
l'affaire de Danemark qui nous
tient fort au cœur. nous ne
voulons en finir par elle
qu'à nos trouilles avec elle.
nous dittons à mort d. Saluante
mais nous ne ferons pas plus
de notre qu'on l'auevra sera
bon pour cela.

L'Empereur n'a pas joué de
Schwarzenberg, mais il le supporte
fort, & approuve grandement
ses principes. il n'y a pas de
Parlement général en Autriche.
chaque Etat de cet Empire se forme
par son Etat, l'empereur, dont les dits
un mot de budget. voilà tout.
quant à la question allemande

8